

LE CIEL EST BLEU : GÉNÉRICITÉ ET ARGUMENTATION

O CÉU É AZUL: GENERICIDADE E ARGUMENTAÇÃO

Carmen Quintero **1**

Résumé : On aurait tendance à penser que nous employons les termes de couleur, adjectifs par excellence, pour donner des définitions ou des informations précises sur les objets du monde. Cependant, que veut dire vraiment la phrase Le ciel est bleu ? Est-elle vraiment informative ? Ou sa valeur sera plutôt argumentative ? Dans cet article nous analyserons la phrase le ciel est bleu et ses correspondants en espagnol *el cielo es azul* et *el cielo está azul*. Nous aborderons les sujets de la genericité et de l'argumentation ainsi que les particularités du verbe être, ser et estar, notamment au présent générique et au présent énonciatif.

Mots clé : Argumentation. Généricité. Pragmatique. Couleur.

Resumo: Tende-se a pensar que empregamos os termos de cor, adjetivos por excelência, para proporcionar definições ou dar informações precisas sobre objetos do mundo. No entanto, o que quer dizer realmente a frase o céu é/está azul? Poderíamos considerá-la puramente informativa? Ou o seu valor é mais argumentativo? Neste artigo analisaremos a frase le ciel est bleu em francês e as suas correspondentes em espanhol *el cielo es azul* e *el cielo está azul*. Em simultâneo abordaremos os temas da genericidade e da argumentação assim como as particularidades do verbo être, ser e estar mais concretamente no presente genérico e presente enunciativo.

Palavras-chave: Argumentação. Genericidade. Pragmática. Cor.

1 Doctorante à l'Université Complutense de Madrid (Doctorado en Estudios Franceses) en cotutelle avec l'Université Paris-Nanterre (ED138 : Études Romanes). Elle est actuellement enseignante « Ayudante » dans le Département d'études romanes, françaises, italiennes et traduction de la Complutense, et consacre sa thèse à l'étude linguistique des termes chromatiques sous un angle contrastif. ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-6503-9764>. E-mail : carmenquinteulate@gmail.com

Introduction

Les termes chromatiques sont, par excellence, des adjectifs. On dit souvent que les adjectifs servent à décrire un substantif et par conséquent, systématiquement, un objet du monde. Cependant, les études menées principalement par Jean-Claude Anscombre et Oswald Ducrot changent cette vision référentialiste, qui commence à être remise en question, notamment avec la Théorie de l'Argumentation dans la langue et ses différentes variations.

Toutefois, décrire un terme chromatique sans référer au monde extralinguistique ne semble pas une tâche évidente. Ainsi, nous nous interrogeons quant à la possibilité d'appliquer la Théorie de l'Argumentation aux termes chromatiques. Mais c'est une question si vaste que nous réduirons notre analyse à la phrase *Le ciel est bleu* et ses correspondants en espagnol *El cielo es azul* et *el cielo está azul*. Pourrions-nous décrire le sens de *Le ciel est bleu* d'un point de vue argumentatif ? Autrement dit, pouvons-nous déterminer ce que *Le ciel est bleu* signifie en analysant les énoncés qui vont suivre cet énoncé au lieu de faire référence au monde extralinguistique pour en déterminer sa signification ? Est-il possible d'accorder à cette phrase un sens non-informatif ?

Pour répondre à ces questions, nous proposerons une première partie plus générale pour introduire d'une part les termes chromatiques *bleu-azul* et, d'autre part, les idées essentielles de notre cadre linguistique. Nous aborderons ensuite la question de la généralité de la phrase choisie, en accordant quelques paragraphes aux emplois du présent du verbe *être* en français ainsi que ses correspondants en espagnol (*ser* et *estar*). En dernier lieu, nous proposerons une analyse de *le ciel est bleu* en contexte afin d'appliquer le cadre argumentatif et voir quel est son sens et son emploi selon les énoncés qui vont s'enchaîner. Cette analyse se basera sur l'étude préalable de notre corpus synchronique, constitué de 60 occurrences en contexte de *Le ciel est bleu / El cielo es azul / El cielo está azul* (trouvées sur Sketchengine, Frantext, CORPES et Twitter).

Brève introduction aux termes bleu et azul

Avant d'aborder notre sujet central, nous voudrions proposer une brève introduction sur l'origine des termes *bleu* et *azul*. En latin classique, le lexique attribué à cette couleur était instable. En effet, comme l'indique Pastoureau (2000, p.26), même s'il existait de nombreux termes comme *caeruleus, glaucus, cyaneus, aërius, lividus, ferreus*, etc., « tous sont polysémiques, chromatiquement imprécis et d'emploi discordant ». Pastoureau explique que cette instabilité et imprécision reflète le manque d'importance de la couleur bleue chez les auteurs romains (et ceux du premier Moyen Âge chrétien). C'est pour cela que les langues romanes ont dû forger leurs termes à partir du germanique et de l'arabe : en français l'origine de *bleu* est germanique, de la racine *blao*, donnant lieu à *blo* en français ancien et *bleu* en français moderne ; en espagnol, le mot *azul* naît de l'arabe *'lapislázulī*, terme qui est à son tour d'origine perse.

Si nous revenons au latin, Kristol, A. M. (1978) propose, malgré l'instabilité dénominative, *caeruleus/caerulus* comme terme central pour *bleu*, provenant de la comparaison avec le ciel (*caelum*) et servant à parler de la couleur du ciel et de la mer. Il s'agissait d'une couleur plutôt foncée. A partir de ce terme latin, où le rapport entre *bleu* et *ciel* est évident, nous trouvons en espagnol *celeste* (*bleu ciel* en français), cependant, il s'agit d'une couleur claire et non pas foncée. Ce rapport bleu-ciel est facilement repérable aussi dans des comparaisons, certes plus poétiques, mais possibles comme *Elle avait des yeux bleus comme le ciel, J'ai vu un oiseau aux plumes bleues comme le ciel*, etc. En revanche, une comparaison du type *gris comme le ciel* semble moins naturelle alors que le ciel est souvent gris. En effet, on trouvera difficilement une phrase comme *?Elle avait les yeux gris comme le ciel*, étant donné que le rapport entre *bleu* et *ciel* n'est pas le même qu'entre *gris* et *ciel*. Pour utiliser cette comparaison gris-ciel, on devrait spécifier de quel ciel il s'agit : *Elle avait les yeux gris comme le ciel de Paris*. De la même façon, même si le ciel peut être gris, on ne dira jamais *gris ciel* pour parler d'une nuance de gris.

D'un point de vue plus symbolique, Pastoureau (2000, p. 158) affirme, lorsqu'il parle du bleu, que « la musique du mot est douce, agréable, liquide » et que « son champ sémantique évoque le ciel, la mer, le repos, l'amour, le voyage, les vacances, l'infini ». Ces évocations axiologiquement positives se refléteront aussi à travers la phrase *le ciel est bleu* et soutiennent ce rapport entre le

terme chromatique et *ciel*, ce qui permettra de justifier la généralité de la phrase analysée dans cette étude.

Brève introduction à notre cadre théorique

Avec la Théorie de l'Argumentation dans la Langue (ADL), Anscombe et Ducrot (1983) rompent avec le point de vue traditionnel qui définit le langage comme purement informatif. Ils ne sont pas descriptivistes mais ascriptivistes : derrière les mots il n'y a pas d'objets du monde mais d'autres mots et discours. Le but principal de la langue n'est pas de référer au monde extralinguistique et, en conséquence, la linguistique ne sert pas à vérifier que le référent d'un mot comme *chaise* est bien une chaise du monde. Au contraire, elle essaie de prévoir ses possibles enchaînements :

- C'est une chaise mais tu ne peux pas t'y asseoir.
- *C'est une chaise mais tu peux t'y asseoir.

Autrement dit, analyser la langue ne consiste donc pas à observer les référents (objets du monde auxquels les mots référerai) mais à étudier les mots ou enchaînements possibles et impossibles à partir d'un mot donné. Ainsi, le sens des énoncés est calculé à partir des valeurs sémantiques profondes liés aux mots. Ces valeurs sémantiques profondes contiennent déjà un aspect pragmatique, raison pour laquelle Anscombe et Ducrot (1976 : 8) parlent d'une *pragmatique intégrée*. Par ailleurs, l'ADL voit les énoncés comme des arguments (*p*) vers des conclusions (*r*) données. Ainsi, si je dis *Je suis fatigué*, je ne me contente pas de décrire comment je me sens, mais je présente un argument vers une conclusion du type *Je ne sortirai pas avec toi*. Les enchaînements discursifs sont structurés en *argument + conclusion*. Reprenant cet exemple, on pourrait dire que *être en pleine forme* serait un argument *p* vers la conclusion *r* *sortir* ; alors que *être fatigué* sera orienté argumentativement vers la conclusion non-*r* ne pas sortir. Si je décide de dire : je voudrais t'accompagner mais je suis trop fatigué, l'argument qui suit mais aura plus de force argumentative. Ainsi, on aura je voudrais t'accompagner (argument vers la conclusion *r* : 'sortir') mais je suis trop fatigué (argument plus fort vers la conclusion non-*r* : 'ne pas sortir').

Après quelques réajustements de la Théorie de l'Argumentation, dont la théorie des topoï que nous n'aborderons pas ici, Anscombe (2001a) développera la Théorie des stéréotypes. Ces stéréotypes sont des entités concrétisées en langue souvent sous forme de phrases génériques liées à un terme. Ainsi, pour le mot *singe*, on y associera des phrases stéréotypiques comme *Les singes mangent des bananes*. Cependant, il est possible de trouver des stéréotypes dans des phrases non génériques comme *La Révolution française a eu lieu en 1789* (stéréotype lié au terme *révolution* car cette information appartient au savoir partagé). Cette théorie voit également des mots derrière les mots, raison pour laquelle le sens des mots se trouve à l'intérieur du langage et non pas dans le monde extralinguistique. Indépendamment de l'objet du monde ou référent, ce qui est important est de voir les possibilités discursives, car la signification sera définie à partir des phrases attachées à un terme donné.

Les stéréotypes peuvent être primaires ou secondaires. Ils seront primaires quand ils auront une stabilité accordée par une communauté linguistique donnée. Ainsi, les phrases *Les singes mangent des bananes* ou *Les singes habitent dans la jungle* expliqueront la possibilité de dire *Cheeta est un singe* mais il ne mange pas de bananes, car tout locuteur de notre communauté linguistique mettra en rapport le fait de manger des bananes avec le terme *singe*. Quant aux stéréotypes secondaires, ils seront liés à un terme localement, pouvant se déduire du contexte. Il s'agit de phrases admises par le locuteur de l'énoncé et non pas par la communauté linguistique. Ce sera le cas par exemple, de *Les Espagnols sont sympathiques*. Sachant que pour moi cette phrase est un stéréotype secondaire de *Espagnols*, on comprendra la phrase *Pablo est espagnol mais il n'est pas très sympathique*. Ces stéréotypes ont un lien avec la généralité, qui sera développée dans le chapitre suivant.

Généricite : le ciel est bleu

Les phrases génériques : rappel

Suivant les études d'Anscombe (notamment 1995, 2001 et 2017), les phrases génériques peuvent être divisées en trois types :

Les génériques analytiques, qui sont nécessairement vraies : leur vérité dépend du sens des termes qui la composent (*La Terre tourne autour du soleil*, *Les baleines sont des mammifères* ou *L'homme est un bipède*).

Les génériques typifiantes *a priori*, qui sont généralement vraies et acceptées par les locuteurs d'une même communauté linguistique, mais qui acceptent des exceptions (*Les singes mangent des bananes* ou *Les chats chassent les souris*).

Les génériques typifiantes locales, qui sont vraies pour le locuteur, et qui peuvent varier d'une personne à l'autre au sein d'une même communauté linguistique (*Les serveurs sont antipathiques*, *Les films de Disney sont tous amusants*, etc.)

Cette division a un lien avec la théorie des stéréotypes défendue par Anscombe (2001a). En effet, il remarque l'abondance de stéréotypes sous la forme de phrases génériques (en soulignant que ces phrases stéréotypes ne sont pas énoncées mais évoquées). Il rapproche le stéréotype primaire des génériques typifiantes *a priori*, et le stéréotype secondaire des phrases génériques typifiantes locales. Suivant la distinction des stéréotypes d'Anscombe (2001b), on le rappelle, le stéréotype primaire est associé au mot de manière stable au sein d'une communauté linguistique ; le stéréotype secondaire, en revanche, est lié à l'occurrence d'un terme et peut être inféré par le contexte.

Les phrases génériques typifiantes *a priori* sont présentées comme vraies pour tout locuteur d'une communauté linguistique (ce qui coïncide avec la stabilité du stéréotype primaire d'un mot) ; les phrases génériques typifiantes locales sont liées au locuteur de la même manière que les phrases stéréotypiques secondaires dépendent de leur occurrence.

Le ciel est bleu : quel type de phrase ?

Si nous considérons que le verbe *être* dans *Le ciel est bleu* est un présent de vérité générale, comme c'est le cas de (1)–(4), nous pourrions considérer qu'il s'agit d'une phrase générique analytique :

(1) "**Le ciel est bleu** parce que les radiations bleues sont davantage diffusées que les autres radiations : le bleu 16 fois plus que le rouge" (meteofrance.fr).

(2) "Ainsi, **le ciel est bleu** parce que les molécules d'ozones se désexcitent en produisant des photons ayant une énergie qui correspond à la longueur d'onde du bleu" (free.fr).

(3) "¿Por qué los perros no sudan? ¿Por qué **el cielo es azul**?..... y tantas otras preguntas y curiosidades científicas tienen su respuesta en el presente libro [Traduction : Pourquoi les chiens ne transpirent pas? Pourquoi le ciel est bleu?.... et tant d'autres questions et curiosités scientifiques trouvent leur réponse dans ce livre]" (GUTIÉRREZ PÉREZ, Cayetano: «Otra forma de enseñar y aprender Física». *Comunidad Escolar*. Madrid: comunidadescolares.educacion.es, 2008-04-24).

(4) "Cuando la luz blanca del Sol penetra en el agua la mayoría de luz que devuelve el océano, es azul. **El cielo es azul** por la misma razón. Este efecto se observa, en principio, en aguas muy puras carentes de grandes cantidades de algas o barro [Traduction : Quand la lumière blanche du Soleil pénètre dans l'eau, la plupart de lumière que renvoie l'océan est bleue. Le ciel est bleu pour cette même raison. Cet effet est observable dans des eaux pures où les algues et la boue sont absentes]" (GRANADOS, Alberto: *¿Es eso cierto?*. Madrid: Aguilar, 2009).

Dans ces contextes scientifiques, on dirait sûrement sans hésiter qu'il s'agit d'une phrase générique analytique : quand on pense au ciel, on l'imagine sans doute bleu, et il existe un lien si fort entre ces deux termes que, si l'on pense à bleu, on pense souvent à ciel. Par ailleurs, même dans le Dictionnaire de La Real Academia Española en ligne, bleu fait partie de la définition du terme cielo : « Esfera aparente azul y diáfana que rodea la Tierra ». Cependant, on ne peut pas s'arrêter dans un niveau intuitif : une analyse plus approfondie nous semble nécessaire.

Pour analyser le type de phrase générique qu'est *Le ciel est bleu*, nous commencerons par le test des exceptions, coïncidant avec la propriété 3 « (P3) » proposée par Anscombe (2017, p. 36). Si nous considérons que (1)–(4) sont des phrases génériques analytiques, elles ne devraient pas admettre d'exceptions. En effet, pour une phrase analytique comme *La Terre tourne autour du soleil*

ou Les hommes sont des mammifères, aucune exception ne serait envisageable :

- * La Terre tourne autour du soleil mais aujourd'hui elle ne tourne pas.
- ?? Les hommes sont des mammifères mais ils peuvent ne pas l'être.

Pour les phrases typifiantes a priori, une exception de ce type est tout à fait possible, ce qui arrive aussi dans le cas de Le ciel est bleu :

- Les singes mangent des bananes, mais celui-ci n'en mange jamais.
- Le ciel est bleu mais il peut ne pas l'être/ mais aujourd'hui il ne l'est pas.

Pourquoi Le ciel est bleu admettrait des exceptions si elle apparaît en (1)–(4) dans des contextes scientifiques définitoires ? La première propriété de la phrase générique proposée par Anscombe (2017, p. 35) est celle de l'intemporalité : "les trois types (A), (B), (C) de phrases génériques sont intemporels", et nos quatre exemples répondent à ce critère. En effet, on ne pourrait pas ajouter aujourd'hui dans Le ciel est bleu de (1)–(4). Par ailleurs, on pourrait dire Le ciel est bleu par définition, et à cela s'ajoute le fait que l'exception ne serait pas envisageable avec le verbe ser en espagnol dans une analytique :

- *El cielo es azul, pero puede no serlo [Le ciel est bleu mais il peut ne pas l'être].

Cependant, l'exception est possible si le verbe employé dans la deuxième partie de la phrase est estar au présent énonciatif :

- El cielo es azul en Canarias, pero hoy está gris [Le ciel est bleu aux Canaries, mais aujourd'hui il est gris].

Qu'est-ce que nous pourrions en déduire ? Nous proposerons l'existence de deux emplois de l'intemporel du verbe être : l'un où le ciel est bleu serait analytique, réservé aux contextes scientifiques, ce qui arrive dans nos exemples (1)–(4) ; et l'autre ordinaire, qui serait employé dans la langue non scientifique, comme l'exemple Le ciel est bleu aux Canaries mais maintenant il est gris. Dans ce dernier cas, la phrase serait habituelle. Selon Anscombe (2017), ces deux types de phrases sont des phrases gnomoniques. Dans les cas des habituelles, même si leur prédicat est générique, leur sujet ne l'est pas nécessairement. De plus, ces phrases dénotent une pluralité d'événements (par répétition, fréquence, etc.) qui désigneront une tendance liée à un terme donné. Ainsi, on pourra comprendre Le ciel est bleu comme Le ciel est souvent bleu (en été), par exemple. Finalement, le verbe être dans Le ciel est bleu pourrait avoir un emploi énonciatif, ce qui accorderait à la phrase un statut événementielle, non-générique. Dans ce cas, une exception serait toujours possible : Le ciel est bleu aujourd'hui mais il va pleuvoir plus tard.

L'élément qui va déterminer le type de phrase sera, nous l'avons vu, la valeur du présent du verbe être. De ce fait, nous voudrions accorder quelques paragraphes à l'explication de son emploi en français et en espagnol, partant de la base que pour le verbe être français, l'espagnol possède deux verbes différents : ser et estar. Ainsi, nous aurions deux valeurs du verbe être dans le ciel est bleu qui se correspondraient, dans la plupart des cas, comme suit :

Le ciel est bleu₁ = El cielo es azul (valeur atemporelle).

Le ciel est bleu₂ = El cielo está azul (valeur énonciative).

Pour mieux comprendre le comportement du verbe être dans ce contexte, nous exposerons la division proposée par Vega y Vega (1992, 2006, 2010 et 2011), qui a longuement étudié la valeur de ce verbe. Suivant ses études, être peut être divisé en trois types :

1. **Être₁** : sème /+ 'autorité'/, typique dans le code pénal, textes scientifiques ou manuels scolaires. Il s'agit d'une lecture générique. Le verbe en espagnol sera ser dans la plupart des cas.

Ex. : La Terre est ronde – La Tierra es redonda.

2. **Être₂** : ce verbe aura les mêmes mécanismes que être₁ mais la lecture sera spécifique, il s'agira d'une opinion classifiante. Il s'agit certes d'une définition mais elle n'est pas à visée collective. Le verbe en espagnol sera ser dans la plupart des cas.

Ex. : La linguistique est passionnante – La lingüística es apasionante.

3. **Être₃** : La lecture sera non seulement spécifique mais aussi situationnelle et on parlera non pas d'une qualité mais d'un état transitoire. Le verbe en espagnol sera estar.

Ex. : Laure est fatiguée – Laura está cansada.

Vega y Vega (2011) remarque comment une même phrase peut avoir deux lectures différentes. Par exemple, L'homme est intelligent, si on le prend comme lecture généralisante l'être humain, ce sera être₁, alors que si l'homme équivaut à cet homme, ce sera spécifique et, par conséquent, être₂.

Quant à l'espagnol, même si la forme du verbe sera la même (*ser*), le sens sera différent :

Être₁ : *El hombre es, por definición, inteligente - L'homme est, par définition, intelligent.* (l'homme = l'homme en général).

Être₂ : *(Después de una entrevista) El hombre es inteligente, pero el CV de la mujer es mejor - (Après un entretien) L'homme est intelligent, mais le CV de la femme est meilleur.* (l'homme = l'homme que j'ai interviewé).

Suivant cette classification du verbe *être*, on pourrait affirmer que *être*₁ apparaîtra sans doute dans les phrases génériques analytiques, typifiantes *a priori* et dans les habituelles. Quant à *être*₂, il apparaîtra dans les génériques typifiantes locales puisqu'il s'agira d'une opinion d'un locuteur ; et *être*₃ ne fera pas partie des phrases génériques, puisqu'il s'agira d'une constatation empirique et non pas logique, liée à la situation énonciative.

Pour résumer l'emploi de *ser* et *estar* en espagnol, Vega y Vega (2010, p.23) propose de manière très succincte le tableau suivant :

Être	Logique	Syntaxe	Pragmatique	Espagnol
Opérateur logique	Qualité	Construction quantitative (+)	Identification	Ser
Verbe prédicatif	État	Construction quantitative (-)	Constatation	Estar

Bref, on utilisera *ser* ou *être*₁ pour les phrases gnominiques (au présent atemporel) et *estar* ou *être*₃ pour les phrases événementielles (au présent énonciatif). Suivant ces valeurs du présent du verbe *être*, il pourrait exister, à notre avis, trois phrases différentes *Le ciel est bleu* :

a) Phrase générique analytique : *Le ciel est bleu (par définition)*. Dont le présent est à valeur atemporelle et son emploi se réduit aux textes scientifiques. On imaginera des suites du type *le ciel est bleu à cause des longueurs d'onde...* Et les exceptions ne seront pas envisageables. Ce sera *être*₁ ou *ser* pour *le ciel est bleu / El cielo es azul*.

b) Phrase habituelle : *le ciel est (normalement) bleu (à x)*, dont le présent est aussi atemporel, mais la phrase sera utilisée en langue dans des contextes non scientifiques. On emploiera *être*₁ ou *ser*, mais la forme *estar* restera quand même possible dans le cas de *Le ciel est bleu*. La raison en est que *bleu* appliqué à *ciel* dans une phrase habituelle sera une propriété fréquente, mais transitoire : *même si d'habitude le ciel est bleu aux Canaries, il pourra pleuvoir : aunque el cielo suela ser/estar azul en Canarias, podrá llover*.

c) Phrase événementielle : *Le ciel est bleu (aujourd'hui) - El cielo está azul hoy-*, dont le présent aura un emploi énonciatif. Dans les termes d'Anscombe (2017 : 48), il s'agit d'une « instance spatio-temporellement limitée » de *ciel*. On emploiera *être*₃ ou *estar*.

Selon le type de phrase et la valeur du présent de *Le ciel est bleu*, le sens et le poids argumentatif de celle-ci pourra varier, comme on essaiera de le montrer dans l'analyse des prochains paragraphes.

Le ciel est bleu : sa force argumentative

Le ciel est bleu : valeur de phrase analytique

Pour passer à l'analyse de la force argumentative de notre phrase d'étude, nous voudrions proposer la citation suivante d'Anscombe (2001a, p. 73) : « La nature argumentative de la langue est (...) une conséquence quasi-immédiate de la généricité non analytique ». Si nous avons soutenu que *Le ciel est bleu* est soit générique analytique, soit habituelle, soit énonciative, devons-nous considérer que si la phrase est générique analytique elle n'aura pas de force argumentative ?

Après avoir analysé notre corpus, il nous semble que, même dans les cas où *le ciel est bleu* aurait pour nous un statut analytique, elle renforce les arguments, elle leur accorde plus de force argumentative. Ce sera le cas des exemples (5)-(9) :

(5) "L'eau mouille, **le ciel est bleu** et les libéraux sont des escrocs" (Twitter).

Dans ce cas, aussi bien le verbe *mouiller* que le verbe *être* sont au présent générique. Par ailleurs, comme nous l'avons vu, *le ciel est bleu* dans ce contexte n'accepterait pas d'exceptions, et ce sera de même pour *l'eau mouille* :

- ??*L'eau mouille mais elle peut ne pas mouiller.*

Face à ce constat, nous voudrions proposer encore une citation qui serait compatible avec celle d'Anscombe (2001a, p.73) cité *supra* :

Un problème intéressant, et qui à ma connaissance n'a pas été étudié, est celui du statut des phrases analytiques lorsqu'elles tombent dans le domaine linguistique commun. Restent-elles analytiques, ou deviennent-elles alors typifiantes a priori ? (ANSCOMBRE, 2001, p. 64).

Ce problème évoqué nous semble intéressant dans la mesure où il nous semble tout à fait possible d'identifier le poids argumentatif de la phrase *Le ciel est bleu* dans l'énoncé (5) alors qu'elle semble être tout à fait analytique. Vérifier ce possible changement de type de phrase générique en contexte non scientifique nous occuperait un espace dont nous ne disposons pas. Nous ne nous contenterons que d'évoquer cette question pour des études ultérieures, mais nous voudrions tout de même préciser qu'une phrase comme *l'eau mouille* ne pourrait jamais envisager des exceptions, raison pour laquelle elle ne répondrait pas à tous les critères des typifiantes *a priori*.

En tout cas, ce que nous voudrions prouver ici, c'est l'influence de *le ciel est bleu* dans l'argumentation des énoncés à visée non scientifique. Ainsi, dans (5), cette valeur générique du présent de *Le ciel est bleu* et *L'eau mouille* ne ferait que mettre au même niveau d'évidence ce qui suit : Les libéraux sont des escrocs. C'est ce qui arrive également en (6) et en (7) :

"**Le ciel est bleu.** Les gilets sont jaunes. La ligne est perturbée" (Twitter).

"*L'eau mouille. Le ciel est bleu. L'Olympique de Marseille est le plus grand club de France*" (Twitter).

Dans ces deux cas, *La ligne est perturbée* et *L'Olympique de Marseille est le plus grand club de France* acquièrent un même niveau d'évidence que *Le ciel est bleu*, *L'eau mouille* et *Les gilets sont jaunes*, et aucune exception ne semblerait envisageable. Dans (6), on aurait une constatation (*la ligne est perturbée*) à travers le présent d'énonciation, mais on pourrait imaginer une suite du type *donc*, rien de bizarre. Ainsi, le rapport entre *ligne* et *perturbée* est censé être le même qu'entre *ciel* et *bleu* et qu'entre *gilet* et *jaune* : un lien d'une propriété inhérente à un nom. Dans (7), *L'Olympique de Marseille est le plus grand club de France*, le présent sera, en revanche, générique, employé dans une phrase typifiante locale. En effet, on pourrait dire :

- *L'Olympique de Marseille est le plus grand club de France mais aujourd'hui il a très mal joué.*

Dans tous les cas, c'est avec l'autorité d'une analytique qu'on a voulu l'employer, et ce, grâce aux arguments en forme de phrases génériques parmi lesquelles se trouve *le ciel est bleu*. Autrement dit, *Le ciel est bleu* et les autres phrases (*L'eau mouille*, *Les gilets sont jaunes*) vont déterminer la valeur sémantique de ce qui suit en leur accordant plus de force, plus de véracité.

Le phénomène apparaît aussi en espagnol. Dans ces cas, *Le ciel est bleu* apparaît accompagné d'autres phrases analytiques comme *La Terre est ronde* et *L'eau mouille* :

(8) "Mire, **el cielo es azul**, la tierra es redonda y franco ya murió. Y le digo esto, porque estamos en la democracia señor Carranza. Estamos en el año 2005, no en 1965 (...). LAS JUNTAS DIRECTIVAS DE LAS FEDERACIONES NO PUEDEN CAMBIAR REGLAMENTOS." [Traduction possible : Écoutez, le ciel est bleu, la Terre est ronde et Franco est déjà mort. Je vous le dis parce que nous sommes dans une démocratie, monsieur Carranza. On est en 2005, et non pas en 1965. LES CONSEILS D'ADMINISTRATION DES FÉDÉRATIONS NE PEUVENT PAS MODIFIER LES RÈGLEMENTS] (Spanish Web 2018: ajedreznd.com).

(9) "Que sony solo quiere hacer dinero? **Y el cielo es azul**, el agua moja... dime algo que no sepamos" [Traduction possible: Sony ne voudrait que faire de l'argent? Et le ciel est bleu, l'eau mouille... Dis-moi quelque chose de nouveau] (Spanish Web 2018: elespanol.com).

Dans le cas de (8), *Franco est déjà mort* et *Nous sommes dans une démocratie* seraient des arguments vers une même conclusion défendue par le locuteur. Ce que font ici *El cielo es azul* et *La*

tierra es redonda, c'est d'augmenter la force argumentative de ces phrases, comme si l'on ajoutait Arrêtez de l'ignorer ou C'est une évidence. La conclusion défendue est ce qui apparaît en majuscules. Dans l'exemple (9), nous trouvons le même phénomène : Le ciel est bleu et L'eau mouille visent à signaler également un fait qui semblerait évident : Sony ne veut que faire de l'argent. La conclusion visée pourrait être, par exemple, On ne doit jamais faire confiance aux entreprises de consoles.

Pour nos exemples (5)-(9), on peut évoquer la notion de l'ON-locuteur ou ON-vérité étant donné qu'il s'agit d'un stéréotype primaire, accepté dans notre communauté linguistique (qui est ce ON-locuteur). Nous croyons qu'il s'agit bien d'analytiques puisque la phrase Le ciel est bleu est utilisée en tant que vérité scientifique indéniable. Cela permet de donner à ce qui suit (aux idées défendues selon l'exemple, comme les libéraux sont les escrocs) cette force argumentative d'évidence, en les situant au même niveau de certitude et d'acceptation générale que les analytiques : On est dans une démocratie, ça va de soi ; Les libéraux sont des escrocs, tout le monde le sait ; Sony ne veut que faire de l'argent, c'est évident.

En ce qui concerne les phrases non génériques, dont le présent sera énonciatif, elles sont nombreuses dans notre corpus. Malgré le terme constatation que l'on attribue souvent à être₂, être₃ et à estar, nous avons repéré un sens argumentatif qui va au-delà de l'informatif, au-delà de ce qu'on constate à travers les yeux, accordant à l'information chromatique du ciel un plan secondaire ou même inexistant. Pour ces emplois énonciatifs et pour les emplois atemporels (dans des phrases habituelles), nous avons repéré différents objectifs justifiant l'emploi de Le ciel est bleu : marquer un indice, renforcer l'optimisme ou se vanter.

Le ciel est bleu : phrase habituelle et phrase énonciative

a) Le ciel est bleu comme indice (beau temps, chaleur ou moment de la journée)

Un emploi qui se rapproche de l'informativité est celui qui consiste à employer Le ciel est bleu pour laisser entendre une conséquence sous-jacente, un indice. Cet indice serait, par exemple, une température agréable, comme c'est le cas de (10), (11) et (12) :

(10) "Ils vont aller dans le jardin (...) ah justement il fait un temps superbe. regarde le ciel est bleu ! (...) oui c'est bien de jouer dans le jardin" (CHILDES French corpus. Spoken. child language).

Dans ce cas, on ne pourrait pas dire que Le ciel est bleu est plus informatif qu'argumentatif, puisque l'allocutaire qui regarde le ciel avec le locuteur voit bien la couleur du ciel. Ce qui est important ici pour le locuteur, c'est de renforcer l'idée de temps superbe à travers l'argument Le ciel est bleu. Ainsi, le poids argumentatif semble être plus fort qu'une interprétation purement informative. Par ailleurs, ceci enchaînera sur des phrases du type Allons nous promener ou Allez jouer dans le jardin, par exemple.

Cette association entre Le ciel bleu et les phrases sur une température agréable est facilement repérable notamment le marqueur *mais* suit cette phrase :

(11) "Savoir comment s'habiller quand **le ciel est bleu** mais qu'il fait froid peut vite devenir une véritable angoisse" (French Web 2017 : cosmopolitan.fr).

(12) "Le temps a bien changé, cet après-midi **le ciel est bleu** mais il fait frisquet, pas plus de 20° je pense" (French Web 2017 : jeanlouisclémendot.fr).

Dans ces cas, le locuteur doit employer *mais* pour réorienter argumentativement l'énoncé qui, autrement, conduirait le locuteur vers un type de conclusion Habillons-nous légèrement / Allons nous promener. Cette contradiction du ciel bleu vs froid est ce qui provoque l'angoisse de ne pas savoir comment s'habiller en (11). Que veut dire ici Le ciel est bleu mais qu'il fait froid ? Le ciel est bleu tendrait vers une conclusion r : Je vais m'habiller légèrement (avec un débardeur par exemple) ; Qu'il fait froid tendrait vers la conclusion non-r : Je ne vais pas m'habiller légèrement (Je vais mettre un pull). Le ciel est bleu ne vient pas informer mais rentre dans une structure concessive étant l'élément p de p mais q.

(13) Le ciel est bleu peut servir également à appuyer une conclusion du type Il ne fait plus nuit, je dois me lever :

“Le sommeil me fuit pour de bon un peu après 5 heures. Surprise, il fait déjà jour: **le ciel est bleu**, c’est dingue” (French Web 2017 : arthomobiles.fr).

(14) “**Debout!** Un nouveau jour se lève, le soleil brille, **le ciel est bleu** et il a neigé toute la nuit...” (French Web 2017. sgambato-ski-shop.fr).

(15) “El tiempo se va, escapa como esta noche que se ha convertido en mañana. **El cielo está azul eléctrico**. Tomaré una ducha y bajaré a por el periódico” [Le temps s’en va, il s’échappe comme cette nuit qui s’est transformée en matin. Je prendrai une douche et descendrai chercher le journal] (TURBAU, I.: El juego del ahorcado. Barcelona: Mondadori, 2005.)

Dans (13) et (15), Le ciel est bleu est un argument pour Il fait déjà jour, il faut y aller ; en (14), l’argument soutient le fait qu’il faut se lever (debout !) parce que, effectivement, il fait jour. Cette argumentativité permet, en conséquence, la création de phrases tout à fait grammaticales comme Le ciel est bleu, donc il faut se lever !, Le ciel est bleu, il faut que je prenne ma douche ou Le ciel est bleu, j’ai passé toute la nuit à travailler et je ne m’en suis pas rendu compte.

b) Renforcer l’optimisme avec Le ciel est bleu

La phrase le ciel est bleu apparaît aussi en tant qu’argument vers une conclusion positive, optimiste. Dans notre corpus, cette phrase est souvent accompagnée de Les oiseaux chantent :

(16) “mon forfait est remis à 0 la vie est belle et les oiseaux chantent le ciel est bleu” (Twitter).

(17) “He dormido 9 horas y el cielo es azul y los pájaros cantan [Traduction: J’ai dormi 9 heures et le ciel est bleu et les oiseaux changent]” (Twitter).

Dans ces deux cas, les phrases La vie est belle, Les oiseaux chantent et Le ciel est bleu appuient la positivité d’avoir une remise à 0 d’un forfait pour (16) et d’avoir dormi 9 heures pour (17). Ces arguments renforcent la conclusion *r* : *Je suis content(e)*, par exemple. Dans le cas de (17), le choix de *ser* nous montre comment tantôt dans (16) tantôt dans (17) le présent est intemporel, mais cet emploi générique serait différent par rapport à celui des exemples (6), (7), (8) et (9), où la phrase représentait un on-énonciateur dans le but de renforcer l’idée défendue selon le cas. Autrement dit, dans (16) et (17) *Le ciel est bleu* est atemporel, mais il s’agira d’une marque d’optimiste et non pas d’un objectif d’évidence, car ici il s’agit d’une phrase habituelle (*On a la chance que le ciel soit bleu parce que cela pourrait changer*) et non pas d’une analytique (*Le ciel est bleu par définition*).

Dans (18), le verbe *être* sera différent :

(18) “**Le ciel est bleu** ce matin, le soleil brille et les oiseaux chantent et soudain, cette nouvelle. Difficile de croire que vous aussi vous êtes partie, difficile de croire que nous n’entendrons plus votre vois #RipMaurane” (Twitter).

Cette fois *le ciel est bleu*, *le soleil brille* et *les oiseaux chantent* sont des présents énonciatifs à cause du complément circonstanciel de temps *ce matin* qui dirigent, de même que les deux exemples antérieurs, le discours vers une conclusion positive. Cependant, cette orientation argumentative changera à partir de *soudain, cette nouvelle* qui, suivi du reste de la publication, nous fait comprendre la mort de la chanteuse et nous mène vers une conclusion négative et pourrait être suivi d’énoncés portant sur la tristesse.

En lien avec cette association entre le ciel bleu et l’optimisme, il existe des emplois où l’on insère *Le ciel est bleu* après une phrase négative pour ne pas laisser la place à l’optimisme. Dans ces cas, *Le ciel est bleu* reste une exagération ou une situation imaginaire trop utopique :

(19) “(...) en matière de droits de l’homme, on a non seulement assisté à la libération d’Akim Birdal (uniquement pour raisons de santé) mais aussi à quelques modifications juridiques dont on peut espérer qu’elles seront transposées dans la pratique. Je ne veux pas exagérer et dire que **le ciel est bleu** mais il y a des changements et il nous faut réagir” (Corpus : EUROPARL7, FRENCH (spoken))

(20) “Después de todo, ha sido esta Comisión la que (...) ha establecido el grupo de trabajo de investigación más sólido y grande de la historia de la Comisión(...). Esta no es una prueba de una Comisión indolente o relajada, ni tampoco significa que imaginemos que **el cielo está azul** todo el tiempo, ni que estas gafas sean de color rosa. Estoy impaciente por que haya más cambios [Traduction : Après tout, c’est cette Commission qui (...) a établi le groupe de recherche le plus solide et le plus grand de l’histoire de la Commission (...). Ceci n’est pas la preuve d’une Commission

indolente et lâche, mais cela ne signifie pas non plus qu'on imagine que le ciel est bleu tout le temps, ni que l'on porte des lunettes roses]" (EUROPARL7, Spanish. Corpus oral).

Dans (19) et (20), l'emploi de *le ciel est bleu* est plus net et pourrait être paraphrasable par *Tout va bien*, par exemple, orienté vers une conclusion *r* du type: *Soyons contents/satisfaits*. Comme la phrase qui précède *Le ciel est bleu* porte une négation, la conclusion sera *non-r* : *Nous ne sommes pas contents/satisfaits*. Dans le cas de (19) nous voudrions remarquer par ailleurs l'importance de *dire que le ciel est bleu*. Dans cette phrase, on voit bien comment c'est le fait de dire *le ciel est bleu* qui entraînerait une conclusion positive. On pourrait paraphraser cette partie comme *Je ne veux pas exagérer et dire que on doit être satisfaits*, par exemple. Dans le cas de (20), nous voudrions préciser que la valeur du présent est la même que dans (19) malgré le verbe *estar*, possibilité d'emploi que nous avons précisée quelques paragraphes auparavant.

Toujours dans l'optimisme, *Le ciel est bleu* peut sembler plus référentiel dans certains cas, mais nous pouvons noter que, même si le locuteur peut parler effectivement du ciel qu'il voit ou auquel il pense, l'emploi va au-delà de l'informativité, qui reste dans un arrière-plan discursif :

(21) "Hace mucho calor, no hay nubes pero tampoco **el cielo está azul**, es uno de esos días ardientes y contaminados por Peñoles [Il fait très chaud, il n'y a pas de nuages mais le ciel n'est pas bleu non plus, c'est l'un de ces jours ardents et pollués par Peñoles (nom d'entreprise)]" (BRUCIAGA, W. *Funerales de hombres raros*. México D. F.: Jus, 2011.)

Dans (21) on voit le lien entre *Le ciel bleu* et les expressions du type *Le temps est chaud*, *Le temps est agréable*. Cette orientation axiologiquement positive de *Le ciel est bleu* disparaît de l'énoncé avec *tampoco* (*tampoco el cielo está azul* [*le ciel n'est pas bleu non plus*]). Ainsi, la conclusion sera axiologiquement négative à cause de cet adverbe de négation précédant *le ciel est bleu*, appuyé de l'argument *ardent et pollué* qui soutient également cette conclusion de *non-agrable*.

Dans l'exemple (22) qui suit, provenant de Twitter, nous trouvons un cas un peu spécial puisqu'il s'agit d'un jeu de mots :

(22) "**El cielo está azul**, pero no estoy azulado. Todo mal [Traduction possible en perdant le jeu de mot : Le ciel est bleu, mais je ne suis pas à ses côtés. Tout va mal]" (Twitter).

Cette publication accompagne l'image d'une femme en maillot de bain sous un ciel bleu. Il s'agit d'un jeu de mot qui repose sur l'orthographe, la phonétique et une double entente du mot. *Azulado* existe en espagnol et pourrait être traduit par *bleuté*. De plus, *azulado* se prononce de la même manière que *a su lado*, à ses côtés, ce qui signifie donc *le ciel est bleu mais je ne suis pas à ces côtés* (ce qui vient expliquer l'interprétation du premier sens de *azulado* et notamment la présence du *mais* : *la joie du ciel bleu ne me touche pas parce que je ne suis pas à ses côtés*. Bref, cet usage de *Le ciel est bleu* est également un argument vers une conclusion *r* axiologiquement positive (*Je suis content* ou *Tout va bien*, par exemple), mais cette orientation sera inversée après le marqueur *pero* (*mais*), d'où la conclusion *non-r* : *Todo mal*.

Nous avons trouvé d'autres exemples où *le ciel est bleu* est suivi de *mais*, donnant lieu à des changements d'orientation argumentative. Ce sera le cas de (23) :

(23) "Début septembre, tôt le matin, tout le monde est de mauvaise humeur : les vacances sont terminées, il faut tenir bon jusqu'à Thanksgiving. **Le ciel est bleu** mais personne n'en profite" (French Web 2017 : fond-ecran-image.com).

Cet exemple énumère des situations négatives : mauvaise humeur, vacances terminées. La présence du ciel bleu devrait être un argument vers quelque chose de positif, d'agréable et enchaîner vers des énoncés du type *Allons nous promener*, *Allons à la plage*, etc., mais cela n'arrive pas à cause de la présence du marqueur *mais* : même si le ciel est bleu, personne n'en profite, personne ne se promène, personne ne va à la plage. Ceci montre que ces enchaînements sont typiques après une phrase telle que *Le ciel est bleu*.

c) Le Ciel est bleu comme instrument pour se vanter

Finalement, nous avons trouvé dans le réseau social Twitter deux emplois qui soutiennent notre idée d'analyse argumentative de *Le ciel est bleu*, laissant la lecture informative ou référentielle inexistante ou secondaire. En effet, penser à une lecture référentielle semblerait non-pertinente ou peu naturelle :

(24) “*Le ciel est bleu* aujourd’hui... en # Morbihan / Et toujours quelques fleurs pour voir #LaVieEnRose #MondayMotivation #vuedemonbureau #ilovemyjob” (Twitter). [Texte accompagné d’une photo où l’on voit des roses rouges et au fond le ciel bleu].

Dans cet exemple, on peut certes imaginer un peu mieux une lecture référentielle (d’ailleurs nous voyons bien sur la photo un ciel bleu et il s’agit d’un présent énonciatif), mais si nous nous arrêtons sur le côté informatif, il s’agirait d’un emploi similaire à celui des journaux sur la météorologie, ce qui, à notre avis, n’est pas le cas ici. En effet, ce sont les *hashtags* qui nous mettent sur la piste : *La vie en rose*, *Monday motivation*, *ilovemyjob*, sont tous des arguments vers la conclusion : *J’aime mon travail*, *Je suis très bien* ou *Regarde comme je suis bien*, par exemple. *Le ciel est bleu* (ici au présent énonciatif) a, à notre avis, une fonction similaire à celle des *hashtags* tout en accompagnant l’image. L’auteur n’emploie pas *Le ciel est bleu* afin de décrire la couleur du ciel (que l’on voit déjà sur la photo), mais pour ajouter encore une raison d’être content, voire pour se vanter de cela. En effet, la personne se vante d’avoir du beau temps même en Morbihan, réputé de tout le contraire. Bref, les *hashtags* qui suivent *Le ciel est bleu* sont influencés par cette phrase et constituent tous des arguments vers une même conclusion. Si l’on avait eu *Le ciel est gris*, la publication serait bizarre ou ironique (et la conclusion serait complètement opposée : *Je ne me sens pas motivé*, par exemple).

(25) “Le ciel est bleu” (Twitter) [Accompagné d’une image d’un ciel bleu et, en bas de l’image, quelques branches de palmier].

Le cas de (25) est un peu différent parce que nous ne trouvons que l’image d’un ciel bleu et la phrase *Le ciel est bleu*. Ici, penser que la personne qui a posté l’image accompagnée de *Le ciel est bleu* veut réellement communiquer que le ciel est de couleur bleue de manière générique serait comme poster l’image d’un triangle en ajoutant un commentaire affirmant ceci est un triangle. À quoi cela servirait de décrire référentiellement une image que l’on poste sur les réseaux sociaux ? À notre avis, *Le ciel est bleu* serait ici au présent d’énonciation pour renforcer le message que la personne veut communiquer avec cette publication : *Regardez comme je suis bien*, *Je vais sortir*, *Je vais pouvoir aller à la plage*, etc. En effet, il nous semblerait possible d’ajouter aujourd’hui tantôt à *Le ciel est bleu*, tantôt aux conclusions : *Le ciel est bleu*, donc je vais sortir aujourd’hui / donc je me sens bien aujourd’hui, etc. Dans ce cas, le sens de fond sera le même que dans (24), car la conclusion ne change pas et que l’on pourrait imaginer les mêmes suites (*Monday motivation*, *I love my job*, etc.).

Comme nous avons pu le remarquer, dans la plupart des exemples du corpus il existe un côté axiologiquement positif repérable grâce aux conclusions visées. De ce fait, cet emploi subjectif nous permet de rapprocher la nature de *le ciel est bleu* de l’argumentation, plutôt que de l’information et la référence, car ce qui importe dans ces emplois est de conduire l’interlocuteur vers des conclusions, et non pas vers le monde extralinguistique.

Conclusion

Afin de reprendre les idées essentielles de notre analyse, on pourrait affirmer que l’étude de notre corpus nous a permis de voir comment une phrase apparemment informative et purement référentielle peut avoir et a, en effet, dans l’usage quotidien, un poids argumentatif significatif. Dans plusieurs exemples, la couleur bleue en soi, en tant qu’élément du monde, reste pratiquement absente ou dans un arrière-plan (comme dans le cas *Le ciel est bleu*, *l’eau mouille... Le ciel est bleu*, *les oiseaux chantent...* ou encore les emplois du type *Je ne veux pas exagérer et dire que le ciel est bleu*).

Ainsi, quand un locuteur dit *Le ciel est bleu*, il n’aura pas vraiment l’intention d’informer quelqu’un sur la couleur du ciel. Si le présent est atemporel, la phrase *le ciel est bleu* servira, accompagnée d’autres du type *L’eau mouille* ou *La Terre est ronde*, à accorder à un autre énoncé (portant un jugement de valeur) le même niveau de vérité générale (à l’aide de l’On-énonciateur), comme c’était le cas de (5) et l’affirmation *Les libéraux sont des escrocs*. Ainsi, cette opinion prendra la force d’un stéréotype primaire : l’*escroquerie* des *libéraux* aurait un rapport inhérent comme la *bleuté* pour le *ciel*.

Dans les cas où *être* sera au présent énonciatif, l’énoncé favorisera des enchaînements du

type : *donc il faut y aller, donc sortons, donc je mettrai mes sandales* ou *pourtant je ne vais pas me lever, pourtant je ne veux pas sortir* ou *pourtant je ne mettrai pas mes sandales*, car le lien *bleu-ciel* dans la phrase entraînera d'autres phrases sur le lever du jour, l'envie de sortir ou la bonne température. On pourra avoir également des suites du type *Je suis content, C'est un beau jour* ou *Il faudra en profiter* selon le cas.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que la lecture argumentative de *Le ciel est bleu* permet de rendre compte de son véritable sens, selon son emploi en langue. Notre objectif a été de définir cette phrase en repérant et en prévoyant les énoncés qui vont et qui peuvent se succéder ensuite. Nous avons constaté qu'il est possible de repérer trois phrases *Le ciel est bleu* différentes selon la valeur du présent du verbe *être*, ce qui conduit le discours vers des enchaînements différents. Par ailleurs, cette analyse a visé à montrer que *Le ciel est bleu* ne signifie pas, en premier instance, que l'objet que l'on appelle *ciel* est par définition/normalement/aujourd'hui de couleur bleue. Son véritable sens est inscrit en langue et déterminera les énoncés qui se succéderont. Bref, analyser une phrase d'un point de vue ascriptiviste nous permet de connaître mieux le sens de cette phrase en langue, ce qui ne serait pas le cas si l'on s'arrêtait à une définition descriptiviste.

Bibliographie

ANSCOMBRE, Jean-Claude ; DUCROT, Oswald. **L'argumentation dans la langue**. Langages, n°42. p. 5-27. 1976. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/lgge.1976.2306>

ANSCOMBRE, Jean-Claude; DUCROT, Oswald. **L'argumentation dans la langue**. Bruxelles-Liège-Paris : Mardaga, 1983.

ANSCOMBRE, Jean-Claude. **Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes**. Langages, n.142. p. 57-76. 2001a. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/lgge.2001.883> . Dernière consultation : 14 oct. 2021.

ANSCOMBRE, Jean-Claude. **Dénomination, sens et référence dans une théorie des stéréotypes nominaux**. Cahiers de praxématique, n.36. p.43-72. 2001b. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/praxematique.304>. Dernière consultation : 14 oct. 2021.

ANSCOMBRE, Jean-Claude. **Génériques et généricité en français**. Cahiers de lexicologie, v.2, n.111. p. 29-55. 2017.

DWORKIN, Steven. **La estabilidad léxica: la pervivencia de los nombres de los colores del latín en español y en las otras lenguas romances**. In: LÓPEZ SERENA, Araeci et al. (dir.). *El español a través del tiempo: Estudios ofrecidos a Rafael Cano Aguilar*. Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2016. p. 245-257.

KLEIBER, Georges. **Du côté de la généricité verbale** : les approches quantificationnelles. Langages, n.79. p. 61-88. 1985. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/lgge.1985.2471>. Dernière consultation : 14 oct. 2021.

KLEIBER, Georges. **Du côté de la référence verbale**. Les phrases habituelles. Berne : Peter Lang. 1987.

KLEIBER, Georges. L'article LE générique. **La généricité sur le mode massif**. Genève : Librairie Droz. 1989.

KRISTOL, Andres Max. Color. **Les langues romanes devant le phénomène de la couleur**. Berne : Francke. 1978.

PASTOUREAU, Michel. Bleu. **Histoire d'une couleur**. Paris : Points. 2000.

PASTOUREAU, Michel; SIMONNET, Dominique. **Le petit livre des couleurs**. Paris : Points. 2014.

Real Academia de la Lengua. **Diccionario**: "azul". Disponible sur: <https://dle.rae.es/cielo>. Dernière consultation 10 oct. 2021.

RIEDEL, Martin et al. **Grammaire méthodique du français**. 3 éd. Paris : Presses universitaires de France. 2004.

VEGA Y VEGA, Jorge Juan. Ser o no ser. **Un acercamiento pragmático a la utilización de ser / estar en español contemporáneo**. In LUQUET, Gilles. (éd.), Linguistique Hispanique (Actualité de la recherche). Limoges : Pulim, 1992. p. 129-138.

VEGA Y VEGA, Jorge Juan. **'Être', 'ser' y 'estar'**. Lingüística y ménage à trois. In BRUÑA, Manuel et al. (éds.), La culture de l'autre : espagnol en France, français en Espagne. Séville : APFUE SHF, 2006. p. 948-966.

VEGA Y VEGA, Jorge Juan. **Critères discursifs pour la distinction espagnole Ser / Estar à partir du français Être**. L'Information Grammaticale, n.124. p. 16-23. 2010. Disponible sur: <https://doi.org/10.3406/igram.2010.4074>. Dernière consultation : 14 oct. 2021.

VEGA Y VEGA, Jorge Juan. **Qu'est-ce que le verbe être?** Éléments de morphologie, de syntaxe et de sémantique. Paris : Honoré Champion. Col. Bibliothèque de grammaire et de linguistique. 2011.

Recebido em: 15 de fevereiro de 2022.

Aceito em: 25 de fevereiro de 2022.